



chapoô

journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 5 janvier-mars 1999

« Notre Temps » pour le temps à venir

Bayard Presse a fêté en octobre le 30^e anniversaire de *Notre Temps*. Un événement qui ne peut laisser insensible l'Amicale des Anciens de Bayard.

On ne dira jamais assez que l'idée géniale de Roger Laviaille a bouleversé le paysage social, et modifié le comportement des plus de 60 ans dès 1968. *Notre Temps* (magazine au titre révélateur ! bien que ce ne fût pas celui qu'auraient retenu les retraités interrogés début 68), fut d'abord un journal de services. Germaine Lacorre, première rédactrice en chef et une équipe réduite, surent écouter les lecteurs et transcrire dans leur langue, la complexité des situations juridiques, familiales, sanitaires qui les concernaient. Ainsi leur donner confiance et leur prouver que leur avenir était réel et qu'il leur appartenait en propre.

Notre Temps s'efforçait de traduire les données d'un rapport du Conseil d'État – le célèbre rapport Laroque (1962) (1) qui révélait la situation tragique des personnes âgées et indiquait des pistes à suivre pour les réintégrer dans le monde. Mais le succès de la démarche journalistique prenait sa source dans un projet social : faire de ces « exclus », des hommes et des femmes capables d'assumer encore un destin de « vivant » et demeurer des citoyens « actifs » après la cessation du temps de travail salarié. Le projet social fut toujours à l'origine des initiatives que Bayard Presse imagina depuis 1965 (je pense entre autres à Rallye-Jeunesse) et l'étude sur Bayard Presse au seuil de l'an 2000 le confirme.

Vendre du papier, certes... mais dans la perspective de participer au mieux – être des hommes et des femmes – quel que soit leur âge. Dans cette perspective, il fallait faire partager au plus grand nombre de personnes de ce pays, nos découvertes et nos institutions.

En particulier, intervenir auprès des responsables politiques, économiques, religieux, les convaincre de s'interroger et de modifier des points de vue qui n'avaient plus cours. Pour beaucoup d'entre eux, nos propos rejoignaient des interrogations dont ils n'avaient pas trouvé les réponses...

Conquet en furent les premiers présidents et des responsables des institutions de retraite, du secteur national et syndical et de l'Éducation nationale entrèrent au Conseil. Jacques Delors fut membre de ce Conseil. Des contrats avec des grandes entreprises permirent de mettre en route les premiers stages de préparation à la retraite (2).

En 1974, nous avons suscité un rassemblement d'associations de retraités la « Fédération nationale des associations de retraités » (Fnar), le premier Président fut Paul Mercereau. Dans les années 80, cette Fédération

compta plus d'un million d'adhérents.

Ces initiatives liées à *Notre Temps*, mais totalement indépendantes, donnaient au journal des lettres de noblesse qui lui permettaient d'intervenir auprès des directions des institutions de Retraite,

autrement qu'en vendeur de papier... et de réduire à néant, l'objection de certains : « *Notre Temps*, le journal des curés de la Bonne Presse » !

Ce nouveau regard sur le monde des retraités et nos propositions concrètes séduisaient la plupart des responsables des institutions de retraite. *Notre Temps* en réponse proposait des encarts propres à leur établissement... ou même des journaux spécifiques (3). Et aujourd'hui ? Une amicale d'anciens ne peut ignorer la fantastique évolution de ce secteur.

- Le nombre de plus en plus important de retraités.
- Leur rôle économique...
- Leur présence dans un « bénévolat »

Le bureau de l'Amicale

est heureux de vous offrir à toutes et à tous ses meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année nouvelle.

En y associant ses souhaits pour l'avenir de Bayard Presse dans la perspective de l'objectif 2010.

D'où une démarche tous azimuts pour toucher l'opinion publique et interpeller des « leaders » : rencontres, débats, émissions à la radio (j'ai pendant trois ans animé une émission à France Inter « la parole au 3^e âge » et réalisé neuf films à la télévision sans compter les réunions publiques dans les mairies le soir).

Peu à peu, l'opinion publique se convertissait... Mais l'essentiel était que les retraités eux-mêmes se manifestent. En 1972, nous avons créé l'Inrac (Institut national pour une retraite active), la formation était à la mode et cet institut devint rapidement un incontournable lieu où se dégageaient des leaders-retraités. Paul Delouvrier et André

ayard Presse a fêté en octobre le 30^e anniversaire de *Notre Temps*. Un événement qui ne peut laisser insensible l'Amicale des Anciens de Bayard.

On ne dira jamais assez que l'idée géniale de Roger Laviaille a bouleversé le paysage social, et modifié le comportement des plus de 60 ans dès 1968.

Notre Temps (magazine au titre révélateur ! bien que ce ne fût pas celui qu'auraient retenu les retraités interrogés début 68), fut d'abord un journal de services. Germaine Lacorre, première rédactrice en chef et une équipe réduite, sûrent écouter les lecteurs et transcrire dans leur langue, la complexité des situations juridiques, familiales, sanitaires qui les concernaient. Ainsi leur donner confiance et leur prouver que leur avenir était réel et qu'il leur appartenait en propre.

Notre Temps s'efforçait de traduire les données d'un rapport du Conseil d'État – le célèbre rapport Laroque (1962) (1) qui révélait la situation tragique des personnes âgées et indiquait des pistes à suivre pour les réintégrer dans le monde.

Mais le succès de la démarche journalistique prenait sa source dans un projet social : faire de ces « exclus », des hommes et des femmes capables d'assumer encore un destin de

ASSOCIATION ALABP

L'Association « ALABP » vient de perdre son président-fondateur, notre ami Roger Salain, entré en éternité, à l'âge de 78 ans, le 5 décembre dernier. Il laisse d'unanimes regrets et en fidélité à sa mémoire, il convient que ce qu'il a entrepris, au service des anciens de Bayard Presse, doit continuer.

Simone Lenabour a accepté de prendre le relais jusqu'à la constitution d'un nouveau bureau.

Rappelons que le prochain déjeuner à l'Assomption aura bien lieu le **mardi 9 février 1999**.

Tous renseignements auprès de Simone Lenabour, 8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris. Tél. : 01.45.43.14.69.

Ces activités (déjeuners, séjours et voyages) sont l'occasion de nous retrouver pour donner tout son sens à l'amitié qui s'est fortifiée lors de notre passé professionnel à la Bonne Presse devenue Bayard Presse.

Suite du n° 4 de CHAPO

Absents excusés du fait de l'éloignement

Suzanne Baubion (Sœur Madeleine), 83/Lorgues : en communauté avec Sœur Annunciata et Sœur Marie-Nelly. Ce n'est pas la porte à côté de Paris mais nous n'oublions pas la B.P. Nous prions tout spécialement ce jour de votre rencontre pour toutes et tous. Si celles et ceux qui nous connaissent viennent sur la côte, qu'ils n'hésitent pas à faire un petit saut. Nous serons heureuses de les recevoir.

Jacqueline Bieules, 66/Villelongue-Salanque : bonne santé à tous, de gros bisous aux intimes.

Claude et Jacqueline Bourçois, 35/St-Malot : bravo pour les voyages que vous faites et bon courage. C'est vraiment important. Excusez-moi auprès des participants. Je me déplace le moins possible en ce moment mais je regrette de ne pas revoir les amis.

Jacques Buisson, Nice : mon épouse revendique le statut de « membre adhérente » elle était correctrice à la « compo » de 1947 à 1957. Amitiés à partager avec toutes et tous.

Hélène Duforêt, 64/Garos : profite d'une douce retraite en Béarn. Assure la garde de son petit-fils Nicolas, un adorable bout de chou de 2 ans et demi qui la comble de joie.

Maris Gomas, 91/Orsay : ne peut plus se déplacer, mon âge et plus beaucoup de vitalité. Je me contenterai de penser à tous.

Geneviève Jannier - Josette Laudie, 66/Perpignan : espère pouvoir participer à une prochaine rencontre dans les années à venir... Bien amicalement à tous.

Raymond et Colette Le Gallou, 30/Nîmes : malgré l'éloignement sont de tout cœur avec nous. Ils saluent tous ceux qui se souviennent d'eux.

Jean Lescobe ; 52/Montier-en-Der : mon bon souvenir.

Jacqueline Mespreuve, 89/Avallon : promet d'être en union de prières pour la célébration de la messe en mémoire des défunts. Elle sait que les anciens sont toujours heureux de se retrouver et leur souhaite une bonne journée.

Père Claude Musnier, 37/Orbigny : aurait été heureux d'être des nôtres, mais la distance, la santé et l'âge 84 ans... il reste en union de prières avec nous tous.

Absents excusés du fait d'engagements antérieurs

Yves Beccaria, Paris 15^e : retenu par une réunion pour l'objectif 2010 de B.P. qui lui tient tellement à cœur. Amicalement et fidèlement.

Mijo Beccaria, tout arrive... Je rejoins l'Amicale des anciens.

Geneviève Delachenal, Paris 17^e : n'aura pas le vif plaisir de rencontrer bien des personnes dont elle garde un excellent souvenir. Sûrement *Chapô* me donnera un écho de cette réunion mais ce n'est pas le vrai contact avec les « Anciens ».

Une rencontre d'

C'est une belle histoire ! non pas celle que chante Michel Fugain, mais elle se passe aussi... sur la route des vacances... Nous avons travaillé ensemble à la Bonne Presse, dans les années 1930-1939 nous aimions rire, faire des farces, malgré la surveillance des religieuses avec lesquelles nous travaillions au « matériel » de la composition 3, rue Bayard.

La guerre sépara nos destinées mais n'effaça pas nos « inoubliables » souvenirs de jeunesse. Le rituel du 1^{er} de l'an nous permit de maintenir le contact cordial durant de longues années, l'une habitant Paris, les autres le Midi !

Enfin cette année 1998, permit une rencontre mémorable. Un coup de fil de « Nénette » annonçait, de Nice, sa visite pour le 8 septembre en compagnie de sa sœur Raymonde, et de la fille de celle-ci Danielle. Quelle merveille ! Enfin, nous allions nous revoir, après plus de... cinquante ans ! Que de péripéties pour trouver la maison des Sœurs ! Enfin, renseignées par la « Maison des Pères », ce fut l'arrivée tant attendue ! Quelle joie de revoir « Nénette » et Raymonde, de se

Louise Chauchard, 93/St-Denis.
Guy Deluchey, 93/Eaubonne : il siège ce même jour, à la commission arbitrale des journalistes.
Pierre Desmons, 94/Gentilly : en Dordogne pour les 90 ans de sa sœur aînée.
Michel Didat, 94/Bonneuil : sincères amitiés à tous.
Jean Gélamur, Paris : pense toujours à toutes et à tous.
Félix Lacambre, Paris : toujours actif, demande à être excusé.
François Martineau, 33/Andernos : bien occupé avec deux petites-filles n'obéissant que de temps en temps à leur grand-père !
Danielle Monneron, Paris 7^e.
Raymonde Onzon, Paris 9^e : merci pour votre invitation mais suis absente de Paris pendant quelques semaines.

Monique Osenat, 91/Massy : sensible à notre chaleureuse invitation, elle sera avec nous par la pensée.
Andrée Riotte, Paris 11^e : vifs regrets mais aura une intention particulière. Avec ses meilleurs sentiments.
Jean Riout, Paris 17^e : nous souhaite une belle rencontre d'amitié pour toutes et tous.
Marie-Aline Vauquois Sœur, Paris 17^e : deux réunions pour cette journée. Ce n'est pas sans regret que je renonce à la rencontre de l'Amicale. Elle nous assure de sa grande union avec toutes et tous et, tout d'abord, dans la prière pour ceux qui nous ont quittés, ensuite dans l'amitié des retrouvailles... elle remercie bien sincèrement toute l'équipe au service de « l'Amicale », tous ses vœux pour son activité, sur le chemin de l'an 2000.

16 novembre 1998
 interventions de Georges SANEROT
 et de Ghislain LAFONT

Le sujet principal en est le projet BAYARD 2010. Georges Sanerot, qui pilote ce projet, explique que le texte qui a été distribué (mais beaucoup ne l'avaient pas, question de fichier !) est le fruit de la réflexion de toute l'entreprise, les Anciens étant associés aux travaux. Ce texte doit « tenir » douze ans, il rappelle que Bayard a toujours travaillé en anticipation et il cite les textes intervenus en différentes étapes de la vie de l'entreprise. Le texte sur le projet 2010 est un texte de conviction. Il s'est construit en deux premiers temps : 1.) La consultation (l'an dernier). Toutes les idées exprimées ont été réunies et analysées.

2.) Le Directoire a reçu ces analyses et en a tiré ce texte. Le troisième temps est celui où ce texte va devenir concret et où chacun devra montrer comment il influence son secteur.

Ghislain Lafont, notre interlocuteur attiré à B.P. étant arrivé entre-temps, les questions ont démarré :

- Comment peut-on parler de projet alors que le temps moyen passé dans l'entreprise est de huit ans ?
- Les retraités ne savent pas quels sont les projets.
- Pourquoi a-t-on fermé Montrouge, etc. (est-ce parce qu'on a les mains sales qu'on ne veut plus de nous ?)
- Qu'a-t-on fait de toutes les machines ?
- Notre présence à la télévision.
- Comment être renseigné sur les décès ? Et ne pourrait-on pas recevoir le n° 1 de chaque nouvelle revue ou formule ?

Il nous est répondu en avançant la notion de « fidélité et renouvellement ». L'ancienneté a changé parce que l'entreprise évolue. Mais la culture passe de main en main.

Bayard a ouvert plus de sociétés qu'elle n'en a fermées. La fermeture de la partie industrielle est prévue depuis longtemps parce qu'il n'est pas possible de tenir tous les secteurs et que B.P. a, avant tout, vocation éditoriale et s'ouvre sur l'International. Cependant, on n'abandonne pas tous les

chez nos sœurs de Lorgues (Var)



De gauche à droite : Sœur Annunciata, Sœur Marie-Nelly, Sœur Marie-Alix, Sœur Marie-Cyrilla et Sœur Madeleine dans le jardin de la communauté.

retrouver après tant d'années, d'échanger nos souvenirs... Ce fut réconfortant et trop court. Que c'est bon l'amitié lorsqu'elle dure et perdure et que le temps n'efface pas.

Il y a un merveilleux épilogue à cette inoubliable rencontre, écoutez plutôt : Notre amie Raymonde était venue, accompagnée de sa fille Danielle, toutes deux en congé. Quelques jours après cette rencontre arriva à Lorgues, un précieux paquet,

à l'emballage impeccable, on aurait dit un... tableau. Mais oui, bien sûr, c'était une très belle peinture à l'huile, exécutée par Danielle Le Roux, la jeune femme, fille de Raymonde venue avec elle en visite.

C'est très beau... La rencontre de la Vierge, portant l'Enfant, avec une femme tenant un cierge qui illumine toute la scène...

Ce tableau accueille nos visiteurs et rappelle une rencontre inoubliable.

Les anciens à L'Assomption

outils de travail, simplement on cherche à imprimer à moindre coût. À Montrouge, les 40 personnes ont reçu des propositions. La discussion est en cours. De plus, un gros travail de réflexion est mené sur les 35 heures, espoir d'embauches pour B.P.

En ce qui concerne l'engagement des retraités dans le Projet, (G. Sanerot a été frappé par l'acte de foi qu'ils expriment), P. Thébaud l'énonce ainsi : « ce qui nous intéresse, c'est que Bayard vive. Ceux qui travaillent aujourd'hui sur le Projet seront un jour retraités et voudront savoir ce que devient leur projet ».

Puis G. Lafont donne des nouvelles du Groupe. Groupe florissant, avec un C.A. en hausse de 7 %, une diffusion totale en hausse de 6 % visant à devenir bientôt 8 %. Les nouveaux titres ont le vent en poupe : *Capital Santé*, par exemple et *Maximum* (garçons de 9 à 13 ans). Les autres revues se renouvellent : *Grain de Soleil*, *Okapi* (qui organise un concours avec *Notre Temps*, lui-même « rajeuni »), le *Pèlerin* fera peau neuve en septembre 1999. Les revues

religieuses en hausse, mais coûtent. Cependant, c'est la finalité de B.P., qui pourrait éditer *le Monde de la Bible* ?

S'agissant de télévision, l'entreprise a tout fait pour y être présente et nos petits héros y sont représentés.

Évocation des possibilités du câble. De plus, le Groupe s'est lancé dans l'édition des CD-Rom, dont celui tiré de *Pomme d'Api* a reçu le Grand Prix de Francfort et un autre prix au Japon. Sur Internet, nous avons 12 000 pages imprimées (base de données sur l'orientation à partir de *Phosphore* et *Point Com.*). Très forte consultation. Enfin, énorme changement : *La Croix* se prépare à devenir, en janvier prochain, quotidien du matin. Elle sera imprimée chez « Le Parisien ». Elle ne changera pas de titre !

Pour conclure, Bernard Labbé, dit comprendre l'amertume des anciens ouvriers, mais il faut savoir que l'on était dans un secteur sinistré... depuis le rapport Lecat. Il suffit de rappeler les naufrages de beaux fleurons de l'imprimerie française comme Georges Lang, Crete, Chaix et

ACTIVITÉS DE L'AMICALE

Musée français de la carte à jouer

Galerie d'Histoire de la Ville
16, rue Auguste-Gervais
(92130) Issy-les-Moulineaux
Métro : Mairie d'Issy.

Visite avec conférencier :

Vendredi 22 janvier 99
et vendredi 19 février 99

Rendez-vous : 9 h 45 devant le Musée.

Droit d'entrée : 15 F/personne
(paiement sur place)

combien d'autres... Il estime que le secteur industriel de Bayard Presse a mieux résisté mais que ces évolutions le plus souvent difficiles, sinon mal vécues par beaucoup, ont amené l'entreprise à être de plus en plus reconnue dans l'opinion publique. Ce n'est pas un résultat négligeable également lorsqu'on sait que Bayard embauche et à un rythme soutenu. Bien entendu, chacun garde et a droit à son opinion par rapport à celles qui ont été exprimées. Un large débat aurait pu s'ouvrir et c'est bien la raison d'être de ces rencontres en dialogue avec les actuels responsables.

Andrée PENOT

Cannes : l'odeur du cinéma

Suite du n° 4 de CHAPÔ

Défiant les agents de sécurité, ils s'infiltrèrent dans les jardins des palaces, agglutinés aujourd'hui autour de la table de Michel Piccoli venu présenter le « Bonaparte » controversé de l'Égyptien Youssef Chahine : « je crois qu'un Arabe touchant à l'histoire de notre pays, ça gêne beaucoup les gens. Ça prouve à quel point le racisme est profond. Et en Égypte, Chahine est accusé de faire l'apologie de l'armée française ! Finalement l'intolérance est partout, hélas ». En même temps, après un regard à mon revers, il fouille ses poches. Vainement. « Je dois être au palais dans une demi-heure et je n'ai pas mon badge : « Touche pas à mon pote ». Souriant, je lui en présente quatre, cueillis dans les profondeurs de ma veste. Il rayonne. « Merci, je vais prendre le rouge. On m'accuse toujours d'être communiste. Ils vont pouvoir renchéirer ».

Pour un Piccoli, combien de rendez-vous manqués. Avec Jeanne Moreau,

que je joins cinq fois au téléphone et qui malheureusement a des excuses pour reporter l'entretien promis.

Si j'avais enregistré ces cinq appels, je l'aurais, mon interview. Et Juliette Binoche, la révélation de l'année dans « Rendez-vous » de Téchiné. Après des jours d'attente, on me promet un quart d'heure à la sortie d'un studio. Oui, enfin, je l'ai vue : dix secondes, le temps qu'elle s'engouffre dans une limousine pour une « télé » italienne : « Vous comprenez, c'est plus important, une télé... »

Serge Rousseau de commenter : « Avec la couverture mondiale du festival de Cannes, la voilà starisée du jour au lendemain. Il faut avoir les épaules solides pour résister ».

Toujours la course entre les films, les entretiens – J.-P. Léaud, Nestor Almendros, André Téchiné – les articles (pas encore d'ordinateurs portables), il faut taper les papiers à chaque moment de liberté, de sommeil effacé, ressor-

tir pour les porter à la salle des téléx du bunker, assez tôt pour ne pas rater l'édition du matin.

Le lendemain, quand j'achète *La Croix* à la Maison de la presse, la rage et désillusion. J'avais été ébloui par un film d'Emir Kusturica, un Yougoslave. Les remous du pays dans les années 50 à travers la vie d'une famille serbe, dans les yeux d'un gamin de six ans. Une critique sociale impertinente, séduisante par sa liberté, une caméra lucide, ironique. « Papa est en voyage d'affaires » méritait mille fois plus les gros titres que la tarte à la crème dont Godard – Ô sacrilège – venait d'être victime...

Le soir même, 19 lignes en bas de page dans *La Croix* pour « mon » film. Quelques jours plus tard, le jury décernait la Palme d'Or à Kusturica. Depuis, il a fait d'autres apparitions remarquées à Cannes cette année encore, et même au sein du jury. Ironie du sort... Décidément, je préfère la nostalgie des soirées vénitiennes ou des rencontres matinales de Deauville.

Jean-Pierre Hauttecoeur

Sur les pas de Tintin dans le Quercy-Périgord

Savez-vous casser les noix à la mode... de Tintin. Pas celui d'Hergé, mais le nôtre, celui que les « pèlerins » du Cercle du Landy, l'association cluchoise de Bernard Labbé, grossie de celle de Roger Salain, l'ALABP, ont découvert lors de leur évasion automnale dans le Quercy-Périgord. Tintin était notre guide. Durant cinq jours, il nous a dévoilé, expliqué les tours et les contours de cette belle région de France.

Le cheveu noir et raide, l'œil en amande de châtaigne périgourdine, l'oreille paraissant distraite mais emmagasinant tous les chuchotements, toutes les réflexions traînant dans le car et nous les réservant, telle une truffe sur un foie gras local. Notre Tintin, sans trop paraître, avait des lettres, de la culture et une larme de malice au coin de l'œil.

Et du bon sens. À Rocamadour, accroché au flanc du canon de l'Alzou, qui déploie à la verticale ses sept sanctuaires, notre Tintin nous évita l'escalade des 216 marches, gravies à genoux par les pénitents de jadis. D'emblée, il nous fit déposer au sommet de la cité médiévale. Ce qui nous permit d'embrasser d'un seul coup d'œil ce village à étages « les maisons sur la rivière, les églises sur les maisons, le rocher sur les églises, le château sur le rocher », disent les gens de Rocamadour pour décrire leur village. Ce jour-là, nous faisons partie du million de visiteurs qui, chaque

année, viennent honorer la Vierge Noire, halte obligée des pèlerins sur le chemin de Compostelle.

Cahors, vue d'en haut, une grosse bourse

Pourquoi la Vierge Noire, nous demanda Tintin, dans le car qui nous emmenait à Saint-Cirq-Lapopie ? Noire par la fumée des cierges ou par le noircissement du bois de chêne, à la suite d'une longue immersion dans l'eau ? Tintin préférait cette dernière explication. Et le soir venu, Tintin nous amena sur les hauts de Rocamadour : on aurait dit un vrai arbre de Noël illuminé.

Saint-Cirq-Lapopie, un bourg qui monte, monte le long d'une falaise jusqu'aux restes de son château rasé sur ordre de Louis XI. Avec ses ruelles pentues, tout en lacets, bordées de façades ocre, de fenêtres à meneaux, nous sommes obligés de prendre le pas de montagnard. On flâne, on admire les courettes fleuries, la cascade de toits aux tuiles patinées. L'histoire vient à notre rencontre et Tintin là-bas au pied du car attendant ses « pèlerins », semble faire partie du décor.

Du sommet du mont Saint-Cyr où le car nous a déposés, nous découvrons Cahors. Un vrai décor. Ensermée dans l'anse que forme le Lot, la ville a l'allure d'une grosse bourse qu'admira de cette hauteur, un jour de 1580, un certain Henri de Navarre. Sans vergogne, il pilla Cahors de fond en

comble. Ce qui lui permit peut-être d'acheter Paris avec sa messe.

Tintin, prudent se contenta de nous faire visiter le pont Valentré, sans nous introduire dans la ville, des fois qu'on la prenne d'assaut. Certes, les retraités, comme le Vert Galant, ont gardé une pinte de verdure. Alors, après Cahors on passa notre deuxième nuit à l'auberge de la Garenne, sise sur un causse de chênes et de genévriers, à 4 km de Rocamadour.

Le lendemain, direction Sarlat, capitale du Périgord noir. Par les vitres du car, les causses du Quercy défilent, apparaissent parfois quelques anciens pigeonniers producteurs jadis de guano et dans les prés nous regardent passer les brebis à lunettes noires. En arrière-plan, les chênes truffiers semblent intéresser Tintin mais pas question de nous donner ses coins. Il préfère nous entretenir de la façon dont on cassait les noix chez lui.

Les noix se cassent en Pologne

« La noix, vous la prenez avec deux doigts, vous la posez à plat sur une planchette et hop, un coup de maillet sec et précis vous met le cerneau à nu. Ça c'est ce que nous faisons il n'y a pas si longtemps ». Mais aujourd'hui, regrette Tintin, les jeunes d'ici ne veulent plus casser les noix. Alors, les noix du Quercy-Périgord se « cassent » ailleurs. Aujourd'hui, elles vont se faire « décerner » en Pologne.

Encore une tradition qui disparaît. Et dire que moi en Savoie, tout gamin, je cassais les noix à la veillée, pas sur le ventre mais la pointe en l'air. Le feu chantait dans la cheminée. Les anciens racontaient leur guerre de 14-18. Un arrière ancien, il avait 20 ans en 1860, nous parlait du rattachement de la Savoie à la France. Il nous rapportait aussi les propos que lui avait tenus son père sur Napoléon, la Révolution française et sur le « pòvre » Louis XVI. Les veillées, un vrai lien entre les générations, plus humaines et chaleureuses que ne le sera Internet.

De Sarlat la belle, la cité d'Étienne de La Boétie, l'ami de Montaigne « parce que c'était lui, parce que c'était moi » que dire ! Rien, mais regarder, écou-

Adhésion 1999 à l'Amicale

Avec l'année 1999 revient le moment de renouveler votre cotisation à l'Amicale.

Membre adhérent : 50 F. Membre associé (conjoint(e), compagne ou compagnon) : 30 F. Membre bienfaiteur (contribution financière annuelle minimum) : 150 F.

Adressez votre chèque bancaire ou votre virement postal à l'ordre de Amicale des Anciens Bayard Presse accompagné de votre carte d'adhérent qui vous sera retournée après apposition du cachet « Chapô » dans la case 1999 à :

**Monsieur le Président, Amicale des Anciens Bayard Presse
Bayard Presse, 3-5, rue Bayard, 75393 Paris cedex 08**

Avec nos remerciements pour votre confiance.

Le Bureau

P.S. : Si vous n'êtes pas encore adhérent, il n'est pas trop tard. Aussi n'hésitez pas à le faire en demandant votre adhésion auprès du Président (adresse ci-dessus). Nous avons besoin de vos encouragements.

ter les bruits du marché, ouïr les parlans chantants des habitants, communier avec cette cité du Moyen Âge, redevenue belle grâce à la loi Malraux de 1962. Sarlat, ce sont ses hôtels particuliers, ses ruelles où foisonnent les échauguettes, les arcades, les passages voûtés. Sarlat, c'est la couleur jaune de ses pierres, d'or au soleil couchant. Surtout c'est l'harmonie. En un mot la beauté, rencontrée tout au long de notre périple. Par exemple au château des Milandes lié au nom de Joséphine Baker pour qui ce fut le troisième amour ; à La Roque-Gageac, adossée contre le rocher, au pied de la falaise couverte de chênes verts et paradis des canoïstes.

Mais j'écris, j'écris et je m'aperçois que notre « Chapô » n'est pas un panama. La place me manque pour simplement égrener les bourgs et les villes ocres et roux, juchés sur l'abrupt de la roche d'où on découvre vallées et rivières, collines, bois de chênes où sommeillent les truffes noires en attente de foie gras. Par exemple Domme, cette acropole du Périgord, point fort verrouillant la vallée de la Dordogne ! Voici Figeac, née d'une abbaye fondée par Pépin le Bref et où naquit en 1790 le déchiffreur de la pierre de Rosette, Jean-François Champollion qui ouvrit au monde les millénaires de l'Égypte ancienne. Sur les pas de Tintin, voici encore Collonges-la-Rouge qui sur fond de verdure nous offre le pastel de ses maisons de grès rouge, ornées de pignons et de tourelles, aux coiffes d'ardoises sombres ; Carennac, bien connue des Français, car c'est là que fut tourné le téléfilm *Rivière Espérance* ; Loubressac, vrai nid d'aigle fortifié, qui du haut de son éperon rocheux surveille les vallées de la Dordogne et de la Bave.

À La Roche-Saint-Christophe, qui étire sur 1 km sa galerie ouverte sur la Vézère, nous côtoyons la préhistoire et l'histoire. Là, vécut il y a 50 000 ans les *homo sapiens*, nos grands ancêtres. Là, durant la guerre de Cent Ans, se réfugièrent les habitants de la région harcelés par les Anglais.

Un coup de chapeau de « Chapô »

À la fin de mars, les lecteurs du « relais » s'en souviennent sans doute, le Club des retraités de Bayard-Presse, récemment constitué, était reçu par le Club des retraités d'Ouest-France.

« Chapô », le journal des anciens de Bayard Presse, a raconté ce voyage de deux jours qui a permis à ses participants de découvrir Rennes sous la conduite éclairée du président Trémoureaux, ainsi que la forêt de Painpont ; cela durant la journée du 26 mars. Le 27 était consacré à Saint-Malo, et à la côte Émeraude.

Tout le monde était visiblement satisfait de ce voyage. Dans le numéro suivant de « Chapô », notre confrère nous faisait l'honneur de donner de larges extraits du « relais », dans lequel il était rendu compte de la rencontre au club, boulevard Chésy, entre les retraités des deux entreprises.

Merci et au plaisir de se retrouver.

Là encore, s'affrontèrent durant les guerres de religion catholiques et protestants.

Des brèves, Christian

Un voyage touristique sans imprévu, cela n'existe pas. L'imprévu, en l'occurrence, nous vint la veille de notre départ, de Cardaillac, un bourg situé à quelques jets de pierre de notre auberge de la Garenne. De sa bastide où il s'est retiré, notre ami Christian Rudel, grand voyageur de par le monde, spécialiste au journal *La Croix* de tout ce qui touche au monde ibérique, vint nous parler de la vocation maritime du Portugal. Vaste sujet mais pauvre Christian ! Vu l'heure tardive de la causerie, retardée un peu par les « septante » ans de notre président Bernard Labbé qu'on fêta lors du dîner, Bernard demanda à Christian de nous faire une grande brève sur l'épopée maritime du Portugal.

Et dire que Christian a toujours été fâché avec les brèves (en termes journalistiques trois ou cinq lignes d'un événement mineur). Ce soir-là il put néanmoins faire de nombreuses brèves qui révélèrent à beaucoup un Portugal méconnu. Ce peuple de marins qui dès le XII^e siècle jetait l'ancre dans tous les ports de l'Europe du Nord, entreprit dès le XV^e siècle de découvrir les secrets et les limites des océans. Mille légendes peuplaient la mer au-delà du cap Juby : la mer tombe en cataracte, les monstres habitent ces océans méconnus. Ses navigateurs soutenus par des princes remarquables, découvrent Madère, les Canaries, le Cap-Vert, le Congo, le cap de Bonne-Espérance (1480), l'Inde en 1498, le Brésil en 1500 puis la Chine et le Japon.

Ces découvertes donnent naissance à une certaine mondialisation, également à une redistribution à l'échelle planétaire de nombre de plantes alimentaires. Les navigateurs portugais qui cherchaient une nouvelle route aux épices, ont donné à l'Afrique le maïs et la patate douce ainsi que l'ananas. Ils ont fait passer la canne à sucre de l'Insulinde, de Canaries, de Madère au Brésil. Le caféier originaire d'Éthiopie, a été apporté au Brésil par eux. Ils ont encore fait faire le tour du monde au tabac, originaire d'Amérique du Sud. Et si Jean Nicot a introduit le tabac en France, c'est parce qu'il était ambassadeur de François I^{er} à Lisbonne. Et aujourd'hui, 200 millions de gens parlent portugais dans le monde.

Ce soir-là, il aurait fallu à Christian Rudel beaucoup d'autres brèves pour épuiser le sujet. Mais la nuit s'avancait, les valises étaient déjà bouclées et le lendemain était presque là pour reprendre le chemin de la capitale, les valises lestées de moult foies gras et de délicieux cabécous de chèvre. Avec un château du Layon, par exemple hum ! c'est la douce et belle France qui s'épanouissait déjà sur nos papilles.

Jean PERAY

